

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 17 mai 2021

Nous sommes tous des Palestiniens !

New-York, Madrid, Bagdad, Tunis, Londres... et Tel Aviv : ce week-end, des manifestations de solidarité avec le peuple palestinien ont eu lieu partout dans le monde. À Paris, des milliers de personnes ont bravé l'interdiction de manifester et les 4200 policiers et gendarmes mobilisés. Plus de vingt mille au total en France contre le déluge de feu qui s'abat sur la bande de Gaza. En une semaine, les bombardements israéliens ont fait 200 morts, 1200 blessés et détruit des pans entiers de la ville. Bilan qui s'aggrave de jour en jour.

Le terrorisme d'État israélien

Le gouvernement israélien prétend qu'il ne fait « que » répliquer aux roquettes envoyées par les islamistes palestiniens du Hamas (dont 90 % sont interceptées par le bouclier anti-missiles) ; qu'il ne vise « que » des cibles terroristes. Mensonge : des dizaines d'enfants ont déjà perdu la vie. Et encore 42 civils tués ce week-end dans une artère commerçante bombardée. La partie est loin d'être égale entre l'armée israélienne suréquipée et la résistance palestinienne artisanale.

L'État israélien est le premier responsable de l'escalade meurtrière. Depuis 70 ans, il mène une guerre acharnée contre les Palestiniens chassés de leur terre, privés de tous droits nationaux et réduits à vivre en citoyens de seconde zone à l'intérieur d'Israël ou à l'intérieur d'enclaves, les « territoires palestiniens », dont la Cisjordanie qui continue d'être envahie par des colons israéliens, sous le contrôle de l'armée israélienne. La bande de Gaza, véritable prison à ciel ouvert, subit de son côté un blocus économique depuis maintenant 14 ans et ne survit que grâce à l'aide humanitaire.

Une nouvelle génération en colère

Les dirigeants israéliens, alliés à l'extrême droite raciste, ont cru possible une nouvelle provocation : interdire en plein Ramadan les rassemblements autour de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem, et expulser de la ville des familles palestiniennes. C'est ce qui a mis le feu aux poudres. De nombreux jeunes Arabes israéliens ont rejoint la résistance. Ils ont affronté l'armée et la police israéliennes et ces groupes d'extrême-droite, partisans d'une colonisation totale, criant « mort aux Arabes ! »

C'est dans ce climat que le Premier ministre israélien Netanyahu, dès la première roquette du Hamas, a cherché à recréer une énième « union nationale » guerrière derrière lui, en noyant sous les

bombes la population gazaouie. Loin de défendre la population israélienne, cette politique contribue à creuser le fossé de sang entre les deux peuples. Netanyahu savait que sa provocation ne pourrait que susciter une riposte du Hamas, qui de son côté exerce sa dictature sur la zone de Gaza et cherche à étendre son influence contre l'Autorité palestinienne de Mahmoud Abbas, contrôlée par l'OLP et discréditée par ses compromissions.

La complicité des grandes puissances

La fuite en avant colonialiste et guerrière de l'État israélien a été encouragée par la présidence de Trump, dont Biden prend le relais, suivi de Macron. Tous clament le droit d'Israël à se « défendre ». Ce qui équivaut à un permis de tuer donné au gouvernement israélien. Les dérisoires appels à la « retenue » ne sont là que pour la galerie. Pour les grandes puissances, Israël est un allié essentiel pour gendarmier un Moyen-Orient où elles ont tant d'intérêts stratégiques et pétroliers. Le sort du peuple palestinien, et même du peuple israélien, leur est bien secondaire.

Un vent de révolte sans frontières

La solidarité envers le peuple palestinien est venue d'en bas, des jeunes et des travailleurs qui ont pris la rue le week-end dernier. Après les images de répression féroce en Birmanie, puis en Colombie, celles de Jérusalem et Gaza soulèvent une grande émotion. Les Palestiniens incarnent le sort des damnés de la terre, laissés-pour-compte d'un système capitaliste qui charrie oppressions et misère, face à des nantis et puissants qui sont nos ennemis communs. Leur lutte incarne la révolte de ceux qui refusent de baisser la tête. Les travailleurs du monde entier doivent se serrer les coudes : l'exploitation et les oppressions ne connaissent pas de frontières, nos luttes non plus !

Demi heure en plus mais colère entière

Au Montage, la direction prévoit 30 min supplémentaires pour 8 séances de l'équipe 12 et 4 séances pour l'équipe 22. Elle a vraiment l'art de casser les pieds avec ses H+ obligatoires : problème de covoiturage, de train, de car... et fatigue pour tous. Son projet, elle peut le remballer : le soir à 20h35, mettons-nous en grève et retournons chez nous. Dès ce lundi 17 mai en équipe 12, après 20h35 les lignes HC et PCI étaient à l'arrêt complet, des salariés sont partis.

Une « aide » de PSA est toujours intéressée

La direction a fait un sondage pour faire semblant de se préoccuper de ceux qui ont de problèmes de transport avec les 30 min en plus. Elle leur chercherait des solutions de covoiturage pour rester. En réalité elle met la pression sur les salariés pour leur démontrer qu'ils n'ont pas de vraies difficultés. Notre réponse à leur sondage : occupez-vous de vos affaires, pour nous à 20h35 c'est fini, on rentre.

Ça me dit encore moins que d'habitude

Les samedis 29 mai et 5 juin, au Ferrage et en Peinture, la direction veut faire venir les salariés en obligatoire de 7h30 à 13h... Bousiller son samedi et parfois faire plus de 2 heures de route pour être payé à peine plus de 5 heures, non merci ! Ceux qui décident de ce type de planning ne viennent pas les samedis. Les H+ ça devraient être au volontariat.

On serait mieux en grève chez nous ces samedis-là : de toute façon on ne perdrait rien puisque qu'on nous fait venir pour rien.

Notre ami Andon remplacera nos collègues partis

En fin de semaine dernière, des CDI et des intérimaires sont partis pour les équipes VSD et SDL, on se retrouve avec des postes chargés et une direction qui veut augmenter la cadence. Exigeons que la direction remplace nos collègues partis ! Faisons baisser la vitesse de chaîne !

Proletari di tutto mondo, unitevi !**Prolétaires de tous les pays unissez-vous !**

Depuis une semaine, plus de 70 d'ouvriers professionnels italiens sont arrivés à l'usine pour les équipes VSD et SDL. Comme nous, ils ont besoin de travailler pour vivre. PSA-Fiat se fait de l'argent sur leur dos, comme sur le nôtre : bienvenus ! Comme l'année dernière avec des travailleurs polonais d'Opel envoyés à PSA en France, Tavares veut faire comprendre à tous les salariés que dorénavant ils sont considérés comme des nomades internationaux pour boucher les trous du groupe. En Italie, Tavares menace les usines et l'emploi, il dénonce les travailleurs italiens comme « moins rentables ».

Ceux venus à Poissy savent que leurs salaires et leur emploi sont en danger chez eux. Ils sont nos alliés, nous avons les mêmes ennemis : nos patrons.

Improvisation totale

La direction n'a pas réussi à trouver assez de volontaires pour ces équipes VSD et SDL : horaires pénibles, pas si bien payé que ça au final, et direct des H+ ! Devant son échec, elle a donc fait venir des salariés des usines Maserati à 1 000 km et Jeep à 1 500 km ! Les conséquences la direction s'en lave les mains : aucun interprète ni salarié vraiment détaché pour l'insertion et la formation... en 2 ou 3 jours voilà les salariés italiens balancés en VSD et SDL. À eux et à nous de nous débrouiller avec des traducteurs de téléphone... et tant pis si ça pose des problèmes de sécurité liés à l'incompréhension...

De notre côté, on ne va pas se presser, on fera l'accueil de nos collègues italiens en douceur et on prendra le temps de discuter calmement.

PSA et Renault : unis contre la casse sociale

Jeudi 6 mai, un rassemblement était organisé devant l'usine de PSA Douvrin pendant qu'en parallèle, un deuxième avait lieu devant l'usine Renault du Mans. Au total près de 600 personnes se sont retrouvées, malgré le lock-out des deux sites Renault et PSA mis ce jour-là en chômage partiel. Preuve que les patrons se coordonnent (et savent utiliser l'argent public offert par l'État) !

Preuve encore que si les patrons se coordonnent, nous pouvons le faire aussi, avec tous ceux qui refusent ces attaques patronales et veulent riposter.

Relocaliser mais pas pour créer des emplois...

Interviewé par *Le Point* du 6 mai, Carlos Tavares dit que la transition des moteurs thermiques et des composants électriques s'accompagnera de relocalisations. « *Le mouvement en cours est déjà massif* » dit-il. La preuve : les batteries qui seront fabriquées à l'usine ACC de Douvrin venaient jusqu'ici de Chine.

Mais les relocalisations ne sont pas là pour créer ou maintenir des emplois. Quand PSA a retiré des boîtes de vitesse à l'usine Opel de Vienne-Aspern en Autriche pour les faire produire à PSA Valenciennes, il n'y a pas eu d'embauches sur place, seulement une surcharge de travail pour les ouvriers. Pareil : l'Opel Mokka a été délocalisée de l'Espagne à chez nous PSA Poissy, où les suppressions de postes continuent et que les cadences augmentent.

Pas question de crever en silence !

Dimanche, les salariés des Fonderies de Bretagne, ont bloqué l'hôtel où étaient les footballeurs du FC Metz avant leur match contre le FC Lorient. Cette équipe jouait son maintien en ligue 1, les ouvriers, eux jouaient le maintien de leur emploi. Ils interpellent le groupe Renault contre la vente puis la fermeture de leur site de 350 salariés. Ils sont dans leur 4^e semaine de grève et bloquent leur usine. Pour conserver leurs emplois et leurs salaires, la solution : c'est la lutte avec d'autres travailleurs de l'automobile !